

Vendredi Saint – Office de la Passion de Notre Seigneur Jésus Christ- « Vous n’aurez pas compris... » - 10 avril 2020- Année A.



« Vous n’aurez pas compris... ». Cette parole revient de manière soutenue et empreinte de gravité dans le chant « Gethsémani » (paroles / musique d’Odette Verduyck), dont l’interprétation par John Littleton donne des frissons et nous interroge sur notre part de responsabilité dans la mort de Jésus. Nous ne sommes responsables en rien dans la mort de Jésus, serions-nous tentés de répondre. Certes, nous n’avons pas vécu en son temps. Les responsables, ce sont les autres, les juifs, les romains, la foule... Mais pas nous ! Cependant, qu’aurions-nous fait ? Aurions-nous hurlé comme les loups « Qu’il soit crucifié ! » ou bien aurions-nous été comme beaucoup d’anonymes sans doute dans le silence, à la vue de ce qui est arrivé à Jésus ? Une réponse humble et honnête serait peut-être de dire tout simplement que nous ne savons pas.

Vingt-et-un siècles après, la question se déplace sur un autre plan : quel sens donnons-nous, chacun, à ce don suprême de Jésus sur la croix ? Comme chrétiens, comment prenons-nous part à la Passion du Christ aujourd’hui dans notre vie ?

La croix du Christ, sans Jésus et sans le don de sa vie par amour pour nous, est absurde. La souffrance est un mal, et en aucun cas Dieu ne se complaît à nous voir souffrir. Ne cherchons pas à souffrir pour être près du Seigneur ! Les croix, sans que nous ne les provoquions, arrivent d’elles-mêmes. Mais croyons-le, dans ce que nous pouvons endurer, Dieu est bien présent. Paul Claudel disait : « Dieu n’est pas venu supprimer la souffrance. Il n’est même pas venu l’expliquer ; mais l’assumer et la remplir de sa présence et de sa lumière ».

Dans les épreuves, devant la souffrance et la mort, ne cherchons pas toujours à expliquer, à trouver des raisons, à intellectualiser. Quand quelqu’un souffre, la seule chose que nous pouvons faire, par respect, c’est de « souffrir » avec lui /elle (compassion).

Ce soir, nous ne pouvons pas venir vénérer la croix du Christ, en venant célébrer l'office de la Passion. Mais c'est de chez soi, que chacun, au plus intérieur, peut faire ce « déplacement » pour venir vénérer la croix du Christ. Si nous avons compris que « c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé », nous savons alors que ce n'est pas un bout de bois que nous venons vénérer, ni même un mort, mais c'est bien la « cause du salut éternel », lui l'unique prêtre, le Fils de Dieu (2^{ème} lecture, Hébreux 4, 14-16 ; 5, 7-9).

« Vous n'aurez pas compris... » Nous voulons comprendre, et pour comprendre la portée et le retentissement du don total de la vie du Christ dans la vie des hommes, il nous faut entrer avec lui dans sa passion, sa mort, et sa résurrection. Qu'est-ce que cela signifie que d'entrer avec Jésus dans l'offrande de sa vie ?

Ce n'est pas venir par habitude et routine chaque année écouter le récit d'une mise à mort glaçante. Ce n'est ni venir chaque année pour une « célébration du souvenir ». Nous avons mis sur le fronton de notre église Saint-Martin comme fil rouge le mot « CHANGEONS ». Célébrer la Passion du Seigneur, c'est décider de vivre un véritable changement, un retournement, une conversion. C'est le combat de toute une vie, et pas seulement de quarante jours. Il faut du temps, beaucoup de temps pour reconnaître en Jésus, le « juste », « celui qui justifiera les multitudes ».

Je me posais la question : « Comme chrétiens, comment prenons-nous part à la Passion du Christ aujourd'hui dans notre vie ? ». Dans le 4^{ème} chant du Serviteur (1^{ère} lecture), rédigé environ 5 siècles avant Jésus-Christ, la foule des anonymes est en train de vivre une profonde conversion. Elle pensait que ce personnage défiguré, condamné à mort, supplicié, était un bandit de plus, qui a sans doute mérité ce qui lui est arrivé. Mais voilà que survint le retournement. La foule va reconnaître en cet homme, « méprisé, abandonné des hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance », celui que Dieu soutient (« Le bras puissant du Seigneur, à qui s'est-il révélé ? »). Leurs yeux s'ouvrent et leur regard change :

« En fait, c'était nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé... Par ses blessures, nous sommes guéris. » (1^{ère} lecture, Isaïe 52, 13 – 53, 12).

La foule reconnaît que cet homme désormais n'était plus un quelconque étranger, malfrat parmi d'autres. Il était l'un d'eux, prenant part à ce qu'ils vivaient. Et plus que cela même, il venait intercéder pour eux, pauvres pécheurs. C'est ce que le Christ vient faire aujourd'hui dans notre vie, si nous acceptons nous aussi de nous convertir. Prendre part à la Passion du Christ aujourd'hui, c'est ne plus rester alors extérieur à la vie de Jésus, c'est ne plus simplement assister en spectateurs à la vie des hommes et des femmes de notre monde. Pour cela, laissons le Seigneur nous laver les pieds, pour que nous aussi nous puissions nous laver les pieds les uns des autres (« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi » / « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous »).

Dans le silence de la nuit du Vendredi saint qui nous conduira jusqu'à la lumière de la Vigile pascale, venons vénérer la croix du Christ, venons adorer Celui qui est notre Sauveur.

« Dieu nous aime avec préméditation ; pas de circonstances atténuantes » (Père Jean-Yves QUELLEC -1945-+2016, moine bénédictin).

Jean-Pierre